

voilà partis en direction de Clansaux, à travers la forêt qui l'entoure. Une large enceinte court autour d'un ensemble de bâtiments, qui compte encore une maison centrale. Le car a un peu de peine à se glisser par la Porte du Midi. L'accueil est dans l'ancienne "Hostellerie des Dames", bâtiment 1500 pour loger les épouses des visiteurs - seuls les hommes pouvaient franchir la clôture de l'abbaye. Enfin une blanche



immortée de colombages, elle vaient d'être restaurée.  
Nous devons y laisser nos cartes d'identité en échange d'un badge numéroté... Appareil photo et portable ne doivent pas fonctionner. Au bout d'un couloir, une statue de Saint Bernard portant une madrette de son abbaye, due à l'école bouquignonne au XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous allons déjeuner dans ce qu'on appelle "le lavoir des Moines", une grande salle où de gros béliers canés soutiennent de hautes voûtes. Au milieu un bassin rectangulaire rempli d'eau et de plantes vertes. Le bâtiment du XVIII<sup>e</sup> était en réalité la boulangerie du monastère. Lors de la transformation en cuisine sous le 2<sup>e</sup> Empire, c'est devenu l'endroit où les lavandières lavaient le linge des détenus. La restauration a été effectuée par des détenus et des gardiens qui l'ont réalisée avec du ciment, ce qu'on ne fait plus aujourd'hui.

De longues tables dressées le long des murs sous un chauffage à infra rouge, nous attendent le déjeuner est excellent, très bien servi.

Nous sommes ensuite pris en main par un guide bénévole, professeur d'histoire érudite et passionné. Il a rapporté dans le lavoir les panneaux explicatifs pour nous éviter de piétiner sous la pluie!

L'abbaye de Clauxaux a été fondée en 1115. Elle fête cette année ses 900 ans et les travaux de restauration en cours doivent être terminés en Juin 2015! Le monachisme occidental est né au V<sup>ème</sup> siècle avec Saint Benoît. Il a fondé



plusieurs abbayes dites "bénédictines" comme Cluny ou Vézelay et en a établi les règles basées sur le travail, la prière, l'obéissance et une vie ascétique. Mais au cours des siècles suivants, la richesse venant les moines ont oublié ces règles. Un moine bénédictin Robert de Molesmes quitte son abbaye à la recherche d'un nouvel endroit pour fonder un monastère: il le trouve près de Dijon dans un lieu où poussent des roseaux, ou citelles, d'où son nom de Citreaux, en 1088. Bernard de Fontaine, noble bourguignon né en 1080, y entre avec 30 de ses amis en 1112. Il obtient l'autorisation de quitter Citreaux et choisit des terrains propriétés d'un cousin, dans le Val d'Absinthie, en juin 1135. Le lieu va être baptisé "clair vallée", ou "clairvaux". Il est traversé par la Via Agrippa qui reliait Rome à Bouches par Langres et Reims. La ville proche, Bar sur Aube accueille les foires de Champagne qui permettent des contacts avec tous les pays européens. Eau et bois ne manquent pas. La petite abbaye du départ va connaître 3 vies:

- entre 1135 et 1135 = Clairvaux I c'est l'installation et le recrutement, le "petit Clairvaux".
- Clairvaux II ou la nouvelle abbaye, de 1135 à 1708 = construction avec l'appui des Comtes de Champagne d'une enceinte de 3 kms, de 55 bâtiments sur 30 ha, d'une église abbatiale de 106 m de long. Une véritable ville: 3 à 400 moines, plus autant de couvres, des laïcs... 2000 personnes.
- Clairvaux III. Au XVIIIe, on traite l'art des siècles précédents de "barbare" "gothique"... les



abbés détruisent la plupart des bâtiments et édifient une nouvelle abbaye qui ressemble à un château de style classique. Au  $XII^e$ , il ne reste que le bâtiment des couvens.

À la révolution, le nombre des moines a beaucoup diminué, il n'en reste qu'une quarantaine. L'abbaye est classée bien national, les moines sont dispersés.

Dans l'église on installe des puits à verre.

- Clairvaux IV : en 1808, Napoléon I<sup>er</sup> fait racheter les bâtiments par l'État pour les transformer en prison (la plus grande de France).

On aurait dû conserver l'église, mais le manque d'argent oblige à sa démolition en 1812 pour en récupérer les pierres. Le logement des couvens sert de prison pour les femmes et les enfants, ainsi que le dortoir du  $XVIII^e$ . Le grand cloître est occupé par les hommes. Plus de 3000 prisonniers y logent.

- Y avait-il un Clairvaux V ? Depuis les années 1970, les hommes ont été transférés dans la nouvelle prison. Il reste 15h cors lauds. L'abbaye est divisée en 2 : une partie dépend du Ministère de la Justice, l'autre de celui de la Culture.

Notre guide résume cette histoire par un mot "Enfermement", qui il soit volontaire ou non, c'est en effet celui qui caractérise le mieux ce site hors du commun.

En fait qu'abbaye, Clairvaux a eu un rôle considérable, a rayonné dans de nombreuses abbayes filles, participé à la vie politique, économique, artistique, culturelle de l'Europe.



Après ces commentaires, nous partons pour la visite vers le bâtiment des convers. C'étaient des hommes du village recrutés pour travailler soit dans les fermes, soit dans l'abbaye. Tous les corps de métiers y participaient. Il était tenu à un devoir de chasteté, devaient dire une prière par jour. Logés et nourris, ils ne se mêlaient pas aux moines. Ils gagnaient ainsi leur paradis.

Leur logis, dont la restauration est presque achevée, comporte 2 niveaux de 13 travées à 3 nefs. Les porches et les celliers sont construits en un style qui tient de la fin du roman et du début du gothique avec leurs voûtes arrondies reposant sur de hautes piliers. Le réfectoire présente des voûtes en ogive et des piliers plus élégants. Le tout d'une grande sobriété et d'une grande pureté de lignes. Le style "cistercien" au foyer ici pour la première fois sera celui de toutes les abbayes cisterciennes d'Europe. La couleur ocre de la pierre est due à un mélange d'huile de lin et de boue crassée. Au dessus, le cloître est de style gothique avec une voûte en arêtes romanes. Il y est fait très frais! On pense avec compassion aux hommes qui y dormaient. Au milieu, un passage destiné aux visites de la Vierge qui protégeait le sommeil des convers. Sur les pierres des piliers et des voûtes on aperçoit des marques: les ouvriers tailleurs étaient payés à la pierre taillée, ils mettaient donc leur signature sur chaque bloc. On retrouve les mêmes dans d'autres abbayes cisterciennes comme à Alcobaca au Portugal.



Nous sommes dans une cour bordée de bâtiments à restaurer. L'abbaye fut pourtant très riche grâce à ses terres et à ses foires - la chasse, les productions agricoles, les semences, les bœufs pour l'élevage, les vignobles. Tout cela lui donnait une puissance économique considérable. Les Cisterciens ont créé le paysage des campagnes, alimenté les villes... ce qui a causé leur perte - les villes sont devenues plus attractives, les convers sont partis s'y installer et avec eux d'autres moines des ordres mendiants (Franciscains et Capucins).

Une grille nous amène dans l'ancien chemin de ronde, une sorte de no man's land le long du mur, sur lequel donnent les bâtiments construits au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le style classique, avec un pavillon central couronné surmonté d'un fronton - un vrai palais. Au-dessus de la porte, les initiales P M rappellent l'abbé Pierre Macquer qui <sup>en</sup> 1780 a commandé les travaux. On est bien loin de l'humilité des débuts ! C'est du reste ce qui a motivé une nouvelle réforme - celle des Trappistes qui, comme les Cisterciens au XIII<sup>e</sup> siècle ont voulu revenir à une stricte observance de la règle de Saint Benoît...

Les bâtiments forment une vaste quadrilatère de 130m de côté, autour du Grand Cloître (50m/50) leur richesse, c'était la bibliothèque des moines, qui compte de magnifiques manuscrits enluminés copiés par les moines, et retournée actuellement à la médiathèque de Troyes, aux Archives. En 1808, les cellules des moines et leurs dortoirs sont occupés par les trappistes.



À l'étage, des cellules d'arrestés sur peuplées à l'hygiène plus que sommaire, ont abrité de nombreux détenus : inconnus sous Napoléon, droits communs, mentionnés en 1917, centre de détention sous la Gestapo, puis collaborateurs à la libération, membres de la division Charlemagne, théoriciens, fellaghas, membres de l'AS. Parmi les plus célèbres, un certain Claude Gueux en 1834 qui donna à Victor Hugo l'idée des "Misérables". En 1875, on installe les "cages à poules" où le détenu était seul dans de minuscules pièces fermées de quilles... leur vue fait fiévrer... Elles ont servi jusqu'en 1971...

Une des ailes se prolonge par l'ancien réfectoire des moines. Lors de la transformation en prison, il est devenu une chapelle. Elle est en pleine restauration. Au fond l'autel est orné d'un tableau, copie de "la Cène" de Nicolas Poussin. Tout autour des médaillons dans les quels sont être représentés les peintures qui en occupaient les ovales, représentant les Vertus, incarnées par de jolies femmes.

De l'ancienne église abbatiale, il ne reste qu'un seul clocheron. Saint Bernard est mort en 1153. Sanctifié en 1173, ses reliques sont devenues aussitôt précieuses. Le pape abbé vend un de ses doigts au roi d'Angleterne (cela paie le toit de l'église !). Le drap qui l'a recouvert est toujours conservé dans l'église voisine de Ville sous la Ferté. La natte de joncs sur laquelle il reposait est à Châlons. Les orgues et les stalles de l'église sont à Troyes et l'autel à Bar sur Aube.

Notre guide est intarissable et se désole de n'avoir plus



de temps. Et nous ditte sur une dernière anecdote : savez-vous qui dînait avec l'abbé de Clairvaux en août 1785 ? Jeanne de la Motte, née de Valois de Saint Rémy, qui avait rencontré son mari à Paris sur Arde et fut la scandaleuse héroïne de l'affaire du Collier de la Reine !

Cette passionnante visite nous a mis un peu en retard pour gagner un autre petit village, <sup>Sommevoire</sup> celui-là situé en Haute-Marne, où nous cherchons "le Paradis" -- et le plus fort, c'est que nous allons le trouver ! Conduits par un "Compagnon de Saint Pierre" (évidemment...) nous entrons dans un coin de bâtiments autour d'une cour herbeuse. Des franges contiennent un véritable trésor que notre guide va nous montrer : il s'agit de modèles en plâtre utilisés au XIX<sup>e</sup> siècle par la Fonderie de Sommevoire qui existe toujours. La région comptait d'anciens sites de forges. Les moines cisterciens favorisent l'apparition d'une industrie métallurgique... ce sont les premiers capitalistes... Pour un réseau industriel se constitue. En 1860 la Haute-Marne est le premier producteur de fonte de fer. La production avait disparu après les guerres de religion, mais elle a reparu au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle. La région s'y prêtait : grès, bois, eau et bois. En 1847, Antoine Duranne rachète une fonderie à Sommevoire et se spécialise dans la fonte d'art, notamment destinée aux villes. Avec Haussmann l'architecture urbaine s'est transformée. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les statues étaient en



de temps. Il nous ditte sur une dernière anecdote  
savez-vous qui dîna avec l'abbé de Clairvaux  
en août 1785 ? Jeanne de la Motte, née de Val  
de Saint Rémy, qui avait rencontré son mari à  
Aux Arde et fut la scandaleuse héroïne de l'affaire  
du Collier de la Reine !